

LES LIVRES

Religion et Piété

Dictionnaire de spiritualité. Publié sous la direction du P. Marcel VILLER, S. J. Fascicule 6 : *Bibliothèques-Byzance.* Paris, Beauchesne. Nouveau prix : 25 franc.

Nous venons de recevoir le sixième fascicule de ce Dictionnaire. Voici la liste des principales études, doctrinales ou historiques, qu'il contient, et qui méritent une mention particulière.

L'article intitulé « BIOGRAPHIES SPIRITUELLES » (col. 1624 à 1720) est très élaboré. Il se divise en quatre parties : 1. Antiquité chrétienne. 2. Époque byzantine. 3. Moyen Age. 4. Époque moderne. La première a été préparée par G. BARDY ; le R. P. Ir. HAUSHERR, S.J., est l'auteur de la seconde ; F. VERNET a traité le Moyen Age ; enfin la période moderne compte trois relaturs : P. POURRAT, P.S.S., M. VILLER, S.J., et R. DAESCHLER, S.J.

Le R. P. E. LONGPRÉ, O.F.M. (un de nos compatriotes, qui s'est acquis une réputation universelle dans le champ des études médiévales, et plus spécialement par une édition critique des œuvres de saint BONAVENTURE) consacre au grand docteur franciscain un long article (col. 1768 à 1843) où abondent les références bibliographiques les plus précises.

A signaler aussi des analyses moins développées, mais substantielles, sur Louis de BLOIS (R. P. P. de Puniet, O.S.B.) ; BOSSUET (R. P. Dudon, S.J.) ; Henri BREMOND (J. de Guibert, S.J.) ; sainte BRIGITTE DE SUÈDE (F. Vernet).

Une table détaillée complète ces articles et termine le premier volume du Dictionnaire.

E. L.

Adrien MALO, O.F.M. *L'Action catholique spécialisée.* Une brochure de l'École sociale populaire.

Le Milieu. Une brochure de l'Œuvre des tracts. Montréal, 1937.

Le révérend Père Adrien Malo vient de publier deux excellentes brochures sur l'Action catholique spécialisée. L'étude qu'il consacre au Milieu nous semble particulièrement neuve et suggestive.

P.-E. G.

R. P. Louis CHAGNON, S.J. *Directives sociales catholiques.* Un volume de 214 pages édité à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux à Montréal.

Ce volume contient une série de cours donnés à Montréal sous les auspices de l'École Sociale Populaire. Ces cours portent sur les points les plus divers de la question sociale : le communisme, la charité et la justice sociales, le salaire familial, le corporatisme, etc. L'auteur expose ces problèmes de façon limpide, intéressante, sereine, nuancée. Une abondante documentation vient appuyer ses conclusions. Il est à souhaiter que son livre soit répandu dans nos milieux canadiens. Il contribuera à faire passer dans la réalité le vœu formulé récemment par S. E. le Cardinal Villeneuve d'une obéissance effective et totale aux directives sociales de l'Église dans notre Province.

P.-E. G.

Louis LAJOIE, C. J. M. *Au seul de l'éternité*. Collection « A l'école de saint Jean Eudes ». Un vol. de 85 p. P. Téqui, éditeur, Paris. Prix : 5 fr.

Ce livre contient toute une retraite sur le passage de la vie à l'éternité, tirée du trésor spirituel de saint Jean Eudes. Pas de recherche littéraire, mais des méditations profondes, en phrases brèves, se prêtant bien à la réflexion et inspirées de la meilleure théologie.

Au seul de l'éternité commence une nouvelle collection : « A l'école de saint Jean Eudes », qui a pour but de mettre à la portée de tous la doctrine spirituelle de ce grand maître. Nous n'hésitons pas à recommander ce premier volume. Les prédicateurs et les fidèles y trouveront certainement grand profit.

J. L.

Compendium Liturgiæ Sacræ iuxta Ritum Romanum in Missæ celebratione et Officii recitatione, auctore Jos. AERTNYS, C.S.S.R. Editio decima, 1936, recentissimis S.R.C. Decretis accommodata ab A. DANKELMAN, C.S.S.R.; In-8, VII-196 pages; 10 liras italiennes; chez Marietti, via Legnano, 23, Torino (118).

Voici un excellent ouvrage de rubriques. Cette dixième édition est conforme aux décrets les plus récents de la Sacrée Congrégation des Rites. On y trouve, dans une forme très claire, dans une typographie irréprochable, l'exposé bref et précis des cérémonies de la messe privée, des rubriques du missel et du bréviaire romains. Le volume contient en outre des tables fort utiles concernant les messes votives, des morts, et l'occurrence et la concurrence des divers offices.

E. L.

Abbé Jean CUSSET. *Mois du Sacré-Cœur*. D'après l'Évangile, avec des traits tirés de la Vie des Saints. Un vol. in-18 de 150 pages. Maison Aubanel Père, 7, Place Saint-Pierre, Avignon, 1936. Prix : franco : 6 fr. 60.

Ce mois du Sacré-Cœur est très riche de doctrine et d'exemples. L'auteur commente chacune des invocations des Litanies du Sacré-

Cœur au moyen de textes de la Sainte-Écriture et d'exemples extraits de la vie des saints ou des hommes les plus remarquables par leur dévotion envers le Cœur de Jésus.

Nous recommandons cet opuscule, d'une façon toute spéciale, aux membres du Clergé, des Communautés religieuses et de l'Action catholique.

E. L.

Chanoine F. MUGNIER. *Roi, Prophète, Prêtre avec le Christ*. Un vol. in-8 de X-230 p., 12 fr. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (VIe).

Voici, sur le Christ Roi, Prophète et Prêtre, un ouvrage vraiment neuf et original. Ces réalités magnifiques sont ici mises en relief dans toute leur splendeur par un maître de la plume et de la théologie. Elles sont étudiées d'abord dans le Christ, comme en Celui qui possède la plénitude, et de qui nous avons tant reçu.

Mais ces vérités n'apparaissent dans leur pleine beauté que dans leur extension au Corps mystique du Christ, à l'Église et au chrétien. Ce point a donc été spécialement mis en lumière. Par leurs exigences mêmes, ces prérogatives fondent, chez le chrétien (roi, prophète, prêtre à l'imitation du Christ, et en Lui) les impérieux devoirs de l'Action catholique.

C'est là une puissante illustration des enseignements du Pape sur ce sujet.

XXX.

FIDELIS. *A la Sainte Trinité par Marie*. Un volume de 200 p. 10 fr. Au Propagateur des Trois Ave Maria, Blois (Loir-et-Cher) France, et Gembloux, Belgique.

Ce nouvel ouvrage est divisé en 31 chapitres pouvant servir de lectures pour le mois de Marie. Lectures pieuses sans doute, mais surtout riches de la doctrine sans laquelle il n'est pas de piété solide.

Marie est la Médiatrice ; elle est, — et nous aimons à l'invoquer de plus en plus sous ce titre, — Notre-Dame de la Trinité. Heureux les fidèles qui comprennent comment Marie se trouve aux origines de notre vie de grâce et comment elle remplit une fonction essentielle à son zèle maternel en nous jetant, pour ainsi dire, au sein des « Trois qui rendent témoignage dans le ciel ».

Il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la Très Sainte Trinité !

XXX.

Biographies

P. David LATHOUD. *Marie-Pauline Jaricot*. Préface de Mgr Laravenne, vice-postulateur de la cause. Première partie : le secret des origines de la Foi. Deuxième partie : victime pour la France et pour la classe ouvrière. Deux beaux volumes in-8, format 20 x 16 de 250 pages environ, illustrés de 28 gravures et reproductions, dont 23 hors-texte.

Prix : les deux, franco : 21 fr. 65. Bonne Presse, rue Bayard, Paris, VIII.

L'on a célébré récemment à Lyon le 75^e anniversaire de la mort de Marie-Pauline Jaricot. L'ouvrage que le R. P. Lathoud consacre à la fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi non seulement vient à son heure, mais, grâce à la découverte d'un fonds d'archives et à une indiscutable impartialité, renouvelle complètement le sujet. Sans doute, le plus beau titre de gloire de Marie-Pauline Jaricot reste l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dont le réseau de charité s'étend à travers l'univers entier, mais la grande Lyonnaise, comme nous le démontre l'auteur dans le second volume, fut aussi un précurseur social. Quarante ans avant Léon Harmel, elle voulut créer une usine modèle. On lira avec une véritable angoisse le récit de l'effondrement financier de cette noble entreprise que ruinèrent de misérables simulateurs après avoir trompé la bienfaitrice initiatrice. L'actuel épanouissement du mouvement social catholique incite à connaître celle qui en fut l'héroïque martyre.

Le Livre d'un puissant intérêt où tout est passé au crible d'une critique historique minutieuse et qui a la grandeur d'une épopée.

J.-N. G.

Henri MASSIS. *Ernest Psichari*. Un volume in-18 dans la collection « Chefs de file » chez Flammarion à Paris. Prix : 12 francs.

Ernest Psichari ! Un homme et un chrétien à une époque de socialisme et de matérialisme. M. Henri Massis a voulu souligner cela en un livre où il a mis une large tranche d'un passé qui fut celui de son ami, qui demeure le sien. Le point de vue littéraire est ici dépassé. Le lecteur a conscience qu'en ce débat des valeurs d'éternité sont en jeu, par quoi l'esprit veut échapper à l'étreinte de la matière. Notre jeunesse étudiante devra parcourir ces pages afin de faire de sa vie, à l'exemple de Psichari, une montée dans la lumière.

P.-E. G.

I.— Blanche MORTEVEILLE. *Une parole de Dieu. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*. Un volume de 255 pages. Éditions Spes, Paris, 1936.

II.— Colette YVER. *Marguerite-Marie, messagère de Dieu*. Un volume de 254 pages. Éditions Spes, 1936.

I.— Le titre de ce livre est significatif. En effet, *Une parole de Dieu*, sainte Thérèse le fut totalement. Elle a annoncé Dieu, elle a été son verbe par ses exemples, par sa vie, par ses écrits. C'est ce que l'auteur s'efforce de démontrer en racontant la vie de cet « enfant chéri du monde ». Pages qui ne peuvent qu'encourager et stimuler. Cet abandon total pratiqué tout le long de son existence par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ranime notre confiance en la Providence, partant, chasse ce noir pessimisme qui s'est malheureusement installé dans trop de foyers.

II.— C'est la vie de sainte Marguerite racontée à grands traits. Nous trouvons dans cet ouvrage tout ce qu'ont dit les historiens de la sainte. Mais il y a la *manière*. Celle de Mme Colette Yver donne un charme incomparable à ce nouveau volume. Il contient tout juste quelques tranches de la vie de la sainte avec quelques fines observations, qui nous la dépeignent sous son véritable aspect. Et puis on ferme le livre, convaincu pour jamais que Marguerite-Marie a été l'authentique « messagère de Dieu ».

A. R.

Albert CONDAMIN, S. J. *Voltaire*. Un volume de 106 pages. Aux Éditions Spes à Paris. Prix : 5 francs.

Le voltairianisme est un abcès de la pensée moderne. Périodiquement l'abcès crève. Il en sort une littérature voltairienne de troisième ordre. Périodiquement aussi on essaie de cautériser la plaie. C'est ce qu'a tenté de faire le R. P. Condamin. Dans une brochure documentée et vigoureuse, il nous présente le patriarche de Ferney tel que nous le révèlent ses œuvres littéraires et les témoignages de ses contemporains, amis ou ennemis. Voltaire nous y apparaît comme un génie littéraire dévoyé, ce qu'il semble bien avoir été !

P.-E. G.

Jeanne ANDÉ. *Le rayonnement d'Élisabeth Leseur*. Édition Spes. 9 francs.

Au milieu de notre individualisme contemporain, où règne le « chacun pour soi », que l'on s'efforce de corriger par des groupements organisés en vue du bien des âmes, il fera bon voir comment une femme du monde a su rayonner sa foi, la radiofuser dans l'âme de ses frères, plus encore par son exemple entraînant que par ses discours. Catholique convaincue, embrasée de l'amour du Christ, véritable âme d'apôtre, elle s'est faite missionnaire. « Missionnaire dans son salon », comme on l'a dit, pour convertir les païens. Non les païens lointains de l'Afrique, de la Chine ou du Japon ; mais ceux de Paris, au milieu desquels elle vivait, qu'elle couvoyait chaque jour.

Quel beau modèle d'apostolat intérieur !

P.-E. C.

Philosophie

L.-M. RÉGIS, O.P. *L'Opinion selon Aristote*. Publications de l'Institut d'Études Médiévales d'Ottawa. V. 1935.

Dans cette thèse de doctorat qui fera désormais autorité, le P. Régis s'est efforcé d'exposer de la façon la plus objective une notion des plus abstruses qui parcourt le système tout entier du Stagyrte. Entreprise hardie, non seulement parce que la notion d'opinion, élaborée tant qu'on veut, sera toujours d'une difficulté extrême, ne fût-ce qu'à cause de l'obscurité caractéristique de l'objet d'opinion, mais surtout à cause de la difficulté d'agencer dans le mouvement général de la philosophie aristotélicienne les textes trop rares et trop implicites où le Philosophe nous laisse entrevoir une pensée qui ne se dévoile que dans la perspective d'ensemble de son système. La manière dont le R. Père s'est acquitté de cette tâche fait preuve de ses capacités d'historien et d'une connaissance approfondie et compréhensive d'Aristote. Il faut lui rendre hommage d'avoir évité ce subjectivisme caractérisant la plupart des études dites objectives qui nous fabriquent des Aristotes historiques, des saint Thomas historiques, etc. Le procédé est le plus souvent à réduire une doctrine aux dimensions de l'intelligence de l'interprète. La doctrine aristotélicienne de la contingence dans la nature peut servir d'exemple. La littérature aristotélique contemporaine la plus autorisée nous assure que la physique du Stagyrte est au fond déterministe et que la contingence objective professée par lui à certains endroits ne cadre aucunement avec sa conception finaliste de la nature. Inutile de dire combien cette vue, dont je n'ai jamais compris la justification, influera sur l'interprétation de la doctrine de l'opinion. C'est pourquoi le P. Régis, qui semble avoir saisi toute l'importance du rôle que joue la *nature-matière* dans le monde des choses corruptibles, peut s'attendre à des critiques. Mais il aura l'autorité de saint Thomas et de Cajetan en sa faveur. Car cette fois-ci il n'est pas question de textes, mais de l'interprétation de la doctrine d'un philosophe qu'on ne peut pas soupçonner de contradictions aussi flagrantes. Il serait étonnant que saint Thomas ne les eût pas signalées dans ses commentaires si directs sur les passages en question et dont la lettre n'est pas contestée. Mais si l'objectivité exige que l'historien fasse abstraction de son intelligence et surtout de celle du philosophe qu'il étudie, le R. Père pourra difficilement justifier sa position.

Ce travail très opportun, que nous aurons l'occasion d'analyser ailleurs, met en relief toute l'actualité de la pensée d'Aristote.

C. K.

Max LAMBERTY. *Le rôle social des idées*. Un volume de 275 pages aux Éditions de la Cité chrétienne à Bruxelles.

M. Max Lamberty nous présente un essai de philosophie historique très personnel. Après avoir analysé l'idée, il en étudie l'influence sur la vie des individus et des peuples. L'auteur illustre ses théories en montrant le pouvoir de groupement des idées, leur relativité, leur métamorphose dans l'histoire de notre temps. Il y a dans cet ouvrage des chapitres extrêmement intéressants. Peut-être M. Lamberty a-t-il exalté outre mesure en certaines parties de son œuvre le primat de l'idée sur l'objet. Son livre n'en constitue pas moins une originale explication des faits présents.

P.-E. G.

Musique

Eugène LAPIERRE. *Calixa Lavallée, musicien national du Canada*. Éditions A. C. F., Montréal, 1937, in-8, 214 pages.

Calixa Lavallée, musicien national du Canada, c'est le titre d'un nouvel ouvrage de M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire national, Université de Montréal. Cette biographie nous révèle les modestes débuts d'un artiste canadien qui porte dans son âme la douleur de ne pouvoir développer son talent. Excellent modèle de travail et de tenacité, il devra s'exiler, au risque de passer pour un fou aux yeux de sa famille et de ses compatriotes ; mais cette vocation de musicien finira par triompher de l'apathie et de l'indifférence de ses concitoyens. Comme les temps ne sont pas changés !

Le volume est divisé en quatre parties. La première nous montre l'apprenti musicien qui prépare sa carrière sous la protection de Léon Dérome devenu pour lui un bienfaiteur et un véritable père adoptif, et qui, après quelques mois d'étude de piano à Montréal, s'en va tenter fortune aux États-Unis. La seconde partie est consacrée au jeune homme de vingt ans qui se fera admirer comme soldat autant que comme musicien ; la plus intéressante est la troisième. Lavallée a quitté les États-Unis pour un second voyage d'étude en Europe ; à son retour, il vient se fixer à Montréal. Une nouvelle ère s'annonce pour lui : celle des concerts. Il prépare des opéras et des cantates et ainsi se dispose à trouver la mélodie et le rythme de notre hymne national. Car l'*O Canada* n'est pas une « réussite », dit M. Lapierre, mais « l'œuvre d'un musicien et d'un musicien qui a l'habitude des chants patriotiques ».

Les derniers chapitres du volume résument les activités musicales de Lavallée. On y voit le musicien dans un Conservatoire des États-Unis, où les succès et la renommée l'accompagnent jusqu'à sa mort. Quel beau livre à mettre en bibliothèque et surtout à donner en récompense à tous nos collégiens !

A. R.

André CHENAL. *Chansons des cœurs simples*. Un vol. de 92 p. Éditions Spes. Prix : 8 fr., franco : 8 fr. 80.

Ce nouveau chansonnier fait suite aux *Chansons du sol natal* et aux *Chansons du foyer* du même auteur. Il contient vingt-cinq chansons d'inspiration surtout religieuse et familiale harmonisées avec un goût sûr.

« Que de diversité dans les sujets, les rythmes, les mélodies, écrit M. J. Reneault, le grand éducateur belge, quelle ingéniosité de développement ! Quelles trouvailles poétiques et, quand on considère l'œuvre entière du chansonnier, quelle philosophie saine, joyeuse et virilisante !... Heureux les foyers où ces chansons deviendront familières ! »

J. L.

ROMITA (Sac. Dr. Fiorenzo). *Jus musicae liturgicae*. Dissertatio historico-juridica. In-8 max., 1936, pag. XXVIII-320. 15 liras italiennes. Marietti, via Legnano, 23, Torino (118), Italia.

Voici l'ouvrage le meilleur et le plus complet publié jusqu'à présent sur la législation de la musique sacrée. L'auteur est un canoniste averti. Il a voulu donner à son travail toute la précision et toute la sûreté de doctrine que comporte un exposé vraiment méthodique et scientifique de la question.

Il divise en deux grandes parties sa dissertation historico-juridique : avant le Code actuel de Droit canonique : c'est l'étude du *Corpus Juris musicae liturgicae* ; et depuis la publication du Codex : c'est l'exposé de la législation musicale ecclésiastique actuellement en vigueur.

L'étude du *Corpus Musicae Liturgicae* est envisagée dans les trois phases de son histoire : 1. Le *Jus Antiquum*, où sont présentés les fondements de droit divin et apostolique de la législation primitive, et les prescriptions des Pères concernant le conflit originel entre la musique païenne et la musique chrétienne. L'auteur cite également les Actes des Pontifes et des Conciles de cette période initiale du droit ecclésiastique. 2. Le *Jus Novum*. Ici deux questions retiennent l'attention de l'historien et du légiste : la question de l'usage des orgues dans l'accompagnement du chant sacré, et celle, à l'époque, extrêmement périlleuse de la polyphonie. Les lois et décrets des Papes et des Conciles, en particulier du Concile de Trente, sur ces matières, sont fidèlement rapportés et interprétés. 3. Le *Jus Novissimum* présente le problème, parfois peu édifiant, de la musique moderne à l'église ; les efforts tentés ici et là par la hiérarchie pour en réprimer les abus ; enfin, les directives très nettes et très énergiques de Sa Sainteté Pie X, dans son *Motu Proprio* du 22 novembre 1903.

La deuxième partie, intitulée : *Codex Juris Musicae liturgicae*, établit les *Normes générales* (indiquant à la fois les critères communs et particuliers), et les *Normes spéciales* touchant les divers genres de musique liturgique ; le texte liturgique ; la forme exté-

rieure des œuvres musicales ; les chantres ; l'orgue et les instruments de musique ; l'organisation des études de musique religieuse.

Un « Appendix » termine ce magnifique travail, et contient le texte même des principaux documents relatifs à la musique liturgique.

Est-il besoin de le dire, tous les professionnels du chant sacré devraient avoir sous la main ce code très complet de musique liturgique.

E. L.

Linguistique

Mgr DOUCÉRE. *Curiosités linguistiques*. Un vol. in-8 carré de 96 pages. Librairie Emmanuel Vitte, Paris, 1936. Prix : 12 francs.

L'étude comparative des langues se poursuit activement depuis le début du 19^e siècle. Elle a permis de découvrir les liens de parenté qui existent entre deux ou plusieurs idiomes, pour former de ces idiomes un groupe appelé famille. C'est ainsi que la linguistique moderne a reconnu successivement les familles indo-européenne, sémitique, bantou, ouralo-altaïque, etc.

Dans le présent ouvrage, il est question de rattacher le groupe malayo-polynésien (langues parlées aux Nouvelles-Hébrides et en Océanie) à la famille indo-européenne. Après avoir donné un rudiment de grammaire malayo-polynésienne, l'auteur s'efforce d'établir cette communauté d'origine en comparant ce groupe à cinq branches de la famille indo-européenne : le sanscrit, le grec, le latin, le germanique et le breton.

Mgr Doucéré présente un travail modeste. Amènera-t-il l'opinion des savants à sa conclusion ? Nous n'avons pas la prétention de répondre. En tout cas, il suggère une étude plus approfondie. Nous savons, en effet, que l'étymologie en expliquant les mots et en faisant l'histoire de leurs familles respectives, est une science complexe. A propos d'un mot pris comme objet de recherche, ne doit-elle pas emprunter ses éléments d'information tour à tour à la phonétique, à la morphologie, à la sémantique, etc. ? De plus la langue, ce royaume flottant de la pensée organisée dans la matière phonique, possède un caractère d'instabilité évolutive qui relève essentiellement du temps, et parfois aussi de la diversité géographique. Par exemple, l'anglais s'est détaché du tronc germanique à la suite d'une émigration ; le roumain a perdu contact avec la masse latine grâce à l'interposition des peuples slaves. En lisant ces pages, plus d'un rapprochement avec l'une ou l'autre des langues sémitiques nous est venu à la pensée. Il est probable qu'une étude en ce sens serait plus féconde en résultats. Quoi qu'il en soit cet ouvrage est déjà une pierre de l'édifice à construire.

G.-L. P.

LÉON GÉRIN. *Vocabulaire pratique de l'anglais au français*, à l'usage des Canadiens engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique. Un vol. de 306 pages à double colonne. Éditions Albert Lèvesque, Montréal, 1937.

On s'est plaint longtemps chez nous de ne savoir où trouver le mot juste, correct de la langue littéraire, la traduction de maints termes anglais qui se glissent dans notre parler. Des ouvrages remarquables publiés depuis quelques années permettent de remédier à cet état de chose. Le plus récent, *Le Vocabulaire pratique de l'anglais au français*, de M. Léon Gérin mérite une attention très spéciale pour la somme de connaissances qu'il renferme et l'utilité qu'il présente.

Il est le fruit d'une longue compilation faite par les traducteurs de la Chambre des communes. M. Gérin, naguère leur chef, a repris l'œuvre, l'a complétée, équilibrée, unifiée. Son livre n'est pas un dictionnaire complet. Il renferme surtout les expressions courantes, populaires qu'emploient nos députés fédéraux de langue anglaise, expressions aussi diverses que le sont les sujets traités à Ottawa. La traduction nous en paraît fort bien réussie. Des renvois constants à de bons auteurs permettent d'en apprécier l'exactitude.

Il m'est arrivé souvent de pester contre les dictionnaires anglais-français : je n'y trouvais pas ce que je cherchais. Je chercherai maintenant dans l'ouvrage de M. Gérin, et je trouverai.

A. L.

E. TRIBUILLOIS. *Apprenons à rédiger*. Méthode efficace et pratique pour les Petits, pour les Grands. Un vol. (12 x 18, 5) de 194 pages. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (V). 10 francs.

M. Tribouillois a publié déjà *Apprenons la Grammaire* et *Apprenons l'Orthographe*. La suite logique qu'il devait donner à ces deux ouvrages était bien *Apprenons à rédiger*. M. Tribouillois n'a pas voulu composer un « Art d'écrire » savant. Il vulgarise plutôt les préceptes littéraires et les accompagne d'un grand nombre d'exemples bien choisis. De cette façon il descend au niveau d'une foule de personnes dont la culture n'est pas suffisante ; il parle un langage qu'elles comprennent et leur fournit le moyen d'écrire avec ordre et dans une langue correcte, naturelle, harmonieuse. Je ne fais qu'un reproche à l'auteur, celui de se montrer trop large dans le choix des lectures. Ainsi il met Zola au nombre des romanciers à lire, Zola dont Jules Lemaitre définissait les Rougon-Macquart : « Une épopée pessimiste de l'animalité humaine. » C'est une tache dans un beau livre.

A. L.

Divers

Heures du Jour du Bréviaire romain. Édition en latin-français conforme à l'édition typique, Société de S. Jean l'Évangéliste, Desclée & Cie, Paris Tournai, Rome, 1936.— Un volume in-18 (16 x 10 cent.) de 1384 pages. Édition en caractères très nets et bien lisibles ; impression en noir et rouge sur papier indien.

C'est en vue de faciliter l'intelligence du texte sacré qu'on vient de publier ce diurnal latin-français. La méthode normale de bien réciter le Bréviaire est de « penser en notre cœur ce que dit notre bouche », comme le recommande saint Augustin. Ce volume mérite d'être bien accueilli par les Religieux et les Religieuses qui récitent l'office choral et aussi par les simples fidèles qui veulent participer d'une façon active à la piété de l'Église et aux actes sacerdotaux de la hiérarchie. Cette traduction ne manquera pas d'être utile même aux prêtres qui se plaignent souvent de la difficulté des Psaumes et des Hymnes. Elle contribuera à faire mieux aimer l'Office divin qui doit sanctifier toute notre journée.

L. A.

Francis DELVAUX. *La mine a tué.* Un volume de 248 pages. Aux Éditions Spes à Paris. Prix : 7 fr. 50. Préface de M. le chanoine Cardijn.

Nous assistons à toute une efflorescence littéraire autour des mouvements d'action catholique. Les volumes de doctrine se multiplient. Ils sont complétés d'heureuse façon par des biographies et des œuvres de fiction qui serrent de très près la tragique réalité de notre monde contemporain. *La mine a tué* est de cette dernière catégorie d'ouvrages. Nous y voyons un militant jociste aux prises avec la jeune garde rouge sacrifier sa vie pour le triomphe de la cause catholique. Il est regrettable que cette action de la J. O. C. se fasse sentir de discrète manière dans ce récit par ailleurs passionnant et superbement écrit. Nous appelons de tous nos vœux la suite de ce roman : une J. O. C. en fleurs et en fruits sur la tombe du héros de *La mine a tué*.

P.-E. G.

J.-L. CHASTANET. *Le montagnard aveugle.* Un volume in-8 de 256 pages. Aux Éditions Spes à Paris. Prix : 7 fr. 50.

Jean Ravaud a dû quitter la ferme paternelle pour le régiment. Blessé au cours d'une émeute, il devient aveugle. Réformé, de retour au pays natal, il s'abandonne d'abord au désespoir. Des influences chrétiennes le réconcilient avec la vie. Ce thème intéressant est présenté de façon plutôt maladroite. On sent trop dans ces pages le métier et la thèse. L'auteur devra beaucoup travailler pour atteindre au naturel dans le récit.

P.-E. G.

R. P. Hugolin LEMAY, O.F.M. *Le Père Nicolas Viel, récollet, fut-il assassiné ? Oui.* Monographie de 18 pages ; librairie S. François, 2107, rue Dorchester Ouest, Montréal.

De la critique historique et de la vraie. Le titre était déjà agressif : le contenu l'est encore davantage. Nous sommes d'accord avec vous, mon Rév. Père, et votre argumentation ne laisse guère aucune issue. Mais quel emportement dans les procédés ! Quel acharnement singulier contre une victime probablement de bonne foi ou n'ayant, en tout cas, d'autre culpabilité que celle d'avoir formulé une « opinion nouvelle » ! Est-ce que le choc des opinions adverses doit toujours être aussi éclatant ? Et la critique, même la plus sévère, ne peut-elle se passer de tourner en Catilinaire ?

H. P.

Antonio DRAGON S.J., *Au Mexique Rouge.* Un volume in-8 de 250 pages. L'Action Paroissiale, Montréal, 1936. Prix : \$0.75.

Le Père Antonio Dragon est allé au Mexique au cours de l'hiver 1935-36, dans le dessein de connaître plus à fond la situation des catholiques au sein de ce pays que s'efforce d'écraser la férule satanique des « rouges ». Son ouvrage nous donne un peu le fruit de son voyage. Une première partie raconte les horreurs des « sans dieu » à l'égard de la vraie Église, qui, mutilée, résiste toujours, et donne sans cesse des preuves émouvantes de sa foi inébranlable. Vient ensuite une esquisse biographique d'une jeune martyre de l'action catholique : Maria de la Luz Camacho.

Cet ange de pureté et de zèle possédait à un rare degré la trempe des saints. Dès son jeune âge, Maria se sent attirée vers les sommets. A quinze ans, elle est déjà catéchiste avertie et fait partie de la tête dirigeante de l'action catholique. A Coyoacan, le quartier de Mexico où elle demeure, il n'est peut-être pas un jeune qui n'ait ressenti sa bienfaisante influence. L'amour du Christ-Roi et de Notre-Dame de Guadeloupe donnent des ailes à cette créature d'élite et lui font trouver des talents. C'est ainsi que pour gagner les âmes elle se fait conférencière, institutrice, couturière, actrice, compositrice et artiste. Son zèle et son savoir-faire en imposent à tous. Une charité débordante lui fait mettre son bonheur à rendre les autres heureux. Mais c'est en pleine sève que Dieu vient cueillir cette fleur parfumée. En effet, le 30 décembre 1934, un dimanche, Maria tombe sous les balles des révolutionnaires pour avoir défendu son église. Elle avait 27 ans. Sa vie se résume dans trois mots qui lui furent chers entre tous : Eucharistie, Apostolat, Héroïsme.

Qu'on lise ces lignes. L'amour de Maria de la Luz, l'âme et le talent littéraire de l'auteur les ont rendues captivantes. Puisse-nous tous imiter cette jeune héroïne tombée au champ d'honneur pour la défense de la vraie et unique foi au Christ Rédempteur !

G.-L. P.

François CHARMOT. *L'Amour Humain de l'Enfance au Mariage*. Un vol. in-8 de 336 pages. Éditions Spes, Paris, 1936. Prix : 12 francs.

Voici un ouvrage de toute première valeur intellectuelle et morale. Les problèmes traités sont ceux qui tourmentent la conscience et le cœur des parents, des adolescents, des éducateurs et des directeurs spirituels. Il s'agit de cette passion qui travaille l'être humain de l'enfance au mariage : l'amour.

Tout d'abord, l'auteur jette une lumière pure dans ce dédale sinueux de l'amour aux différents âges de la vie. Les erreurs de méthode dont trop souvent se rendent coupables un père et une mère à l'égard de leurs enfants, sont signalées. Les parents veront donc dans ces pages de profonde psychologie familiale, combien une mauvaise formation du cœur et des sens peut être préjudiciable aux enfants. Ils y apprendront à éviter les excès de toutes sortes qu'aveuglement ils ont pu commettre.

Vient ensuite un véritable traité pédagogique et moral contenant les leçons essentielles que les parents et les éducateurs doivent donner à la jeunesse touchant l'amour. Le sujet, si délicat qu'il puisse être, est de la plus haute importance. Des pages nobles et pures développent les questions suivantes : la fécondité de la vie humaine, la grandeur de la paternité, le respect dû à la pureté de la jeune fille, la beauté de la maternité, la puissance surhumaine de l'amour, la dignité du corps humain et son rôle providentiel, enfin le pourquoi des souffrances que cause l'amour.

Une dernière partie montre comment doit se faire l'éducation de la puberté. Pour bien s'acquitter de ce grave devoir il faut la confiance mutuelle et la grâce de Dieu. On disciplinera alors la volonté et on formera le cœur.

M. Charmot, un spécialiste de renom en pédagogie, a su bien présenter son livre. La forme dialoguée entre une mère désireuse de connaître ses obligations et son directeur spirituel, tient en éveil l'intérêt et nous livre une solution plus complète des difficultés posées. Tous, à partir des adolescents, devraient lire cet ouvrage. En y trouvant une direction solide, ils fuiront le vice ; et, débarrassés de leurs troubles de conscience, ils seront heureux de pratiquer la vertu.

G.-L. P.

Directeur-gérant : M. l'abbé Aimé LABRIE

Des ateliers de L'Action Catholique, Québec.

N. B. — Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, les articles de la Revue sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.